

UN TÉMOIGNAGE INAPERÇU SUR MONOUNIOS L'ILLYRIEN

Cette petite contribution que je dédie, avec mes félicitations et mes vœux les plus cordiaux, à mon vieux ami et cher collègue, l'honoré rédacteur en chef de notre Revue, M. Michail Petruševski, se rattache à mon étude sur „Les origines et la destinée de l'État illyrien: *Illyrii proprie dicti*”, publiée dans *Historia*, 14 (1965) 143—179. Dans ce travail je me suis prononcée contre le point de vue traditionnel, selon lequel les auteurs anciens n'employaient l'ethnique Ἰλλυριοίς, Ἰλλυριοί que dans son sens général pour désigner les différentes tribus illyriennes et que, par conséquent, un βασιλεὺς τῶν Ἰλλυριῶν pouvait être autant un roi dardanien, qu'un roi taulantin ou autre. J'ai soutenue la thèse qu'il y avait, aux confins Nord-Ouest de la Macédoine, dans l'intérieur de l'Illyrie méridionale, un royaume „illyrien” au sens propre du terme, un royaume que les sources désignent toujours de ce nom, ne connaissant pas d'autre ethnique pour lui; que ce royaume se laisse distinguer des autres communautés politiques, lesquelles, malgré la parenté d'origine ethnique, portent leurs dénominations particulières — Taulantins, Dardaniens, Ardiéens, Autariates, Dassarètes, etc.; qu'entre la dynastie illyrienne de Bardylis et de ses successeurs et la dynastie illyrienne qu'on appelle d'ordinaire „ardienne” il n'y a pas eu une interruption visible dans les traditions politiques et que „l'ancien” royaume illyrien (fin du V^e — début du III^e siècle) continua son existence, après s'être élargi et avoir changé de centre, dans le „nouveau” royaume illyrien qui dura jusqu'à la conquête romaine en 168; enfin j'ai soutenu, en conséquence de tout ce qui précède, qu'un personnage désigné comme βασιλεὺς τῶν Ἰλλυριῶν ne pouvait être qu'un roi „illyrien” proprement dit.

Cette étude a suscité des objections et des doutes: N. G. L. Hammond, *The Kingdoms in Illyria circa 400—167 B. C.*, Annual of the British School at Athens, 61 (1967) 239—253, en contesta la thèse dans son ensemble; D. Rendić-Miočević, *Ilirski vladari u svijetlu epigrafskih i numizmatičkih izvora* („Les dynastes illyriens à la lumière des sources épigraphiques et numismatiques”), *Historijski Zbornik*, 19—20 (1966/7) 295—310, s'exprima à ce sujet avec plus de réserve bien que, au fond, d'une manière négative lui-aussi; H. J. Dell, *The Origin and Nature of Illyrian Piracy*, *Historia* 16 (1967) 344—358, et *The Western Frontier of the Macedonian Monarchy*, Ἀρχαῖα Μακεδονία (1st International Symposium), Thessaloniki 1970, 115—126, passa sous silence mon

article. Nonobstant, je persiste à croire que ma thèse est bien fondée et je ne vois pas dans l'argumentation de ses adversaires des données qui m'inviteraient à reprendre le problème à fond.

Parmi les souverains que j'ai cru pouvoir insérer dans ma liste des rois illyriens, se trouve Monounios. Il n'existe sur ce personnage qu'un seul témoignage littéraire: le prologue du XXIV^e livre de Trogue-Pompée nous apprend que Ptolémée Kéraunos — roi de Macédoine après l'effondrement de Lysimaque et l'assassinat de Séleucos — fit la guerre à Monounios l'Illyrien et à Ptolémée, fils de Lysimaque („*bellum, quod Ptolomaeus Ceraunus in Macedonia cum Monunio Illyrio et Ptolomaeo, Lysimachi filio, habuit*”). Cette guerre eut lieu en 280. Peu de temps après, dans la même année, les Celtes déferlèrent sur la Macédoine. Selon Justin, le roi des Dardaniens, redoutant lui-même les envahisseurs, offrit son concours à Ptolémée. Mais celui-ci rejeta avec dédain l'offre de son voisin. Au début de 279, il fut vaincu et tué sur le champ de bataille¹.

Hormis cette brève notice, la documentation sur Monounios ne comportait jusqu'ici que deux monnaies: une tétradrachme d'un type courant en Macédoine et en Thrace à l'époque d'Alexandre et des diadoques, avec l'inscription MONOYNIOY... ΣΙΑΕΩ. ., et une monnaie de Dyrrhachion portant la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ ΔΥΡ.²

De quel pays *Monunius Illyrius* était-il le roi? Droysen émit l'hypothèse que Monounios était roi des Dardaniens, qu'il était le roi même dont parle Justin³. Beloch et Schütt tenaient Monounios pour un roi taulantin, le fils de Glaukias⁴. Dans les deux cas, c'est l'*opinio communis* selon laquelle les termes Ἰλλυριός, βασιλεὺς τῶν Ἰλλυριῶν n'étaient pas employés par les anciens avec un sens politique défini, qui se trouve à la base de ces conjectures.

J'ai soutenue dans mon mémoire déjà mentionné que Monounios fut, comme l'indique notre seule source littéraire, Ἰλλυριός, c'est-à-dire „roi des Illyriens”. L'identification de *Monunius Illyrius*, adversaire de Ptolémée Kéraunos selon Trogue-Pompée, avec le roi dardarien de Justin, qui proposa son secours à ce même roi macédonien, me paraît inadmissible⁵. Je trouve, de même, impossible qu'un roi dardarien ait été maître de Dyrrhachion — chose que nous devons admettre pour

¹ Justin. XXIV, 4. 9—11: „Dardanorum quoque legationem XX milia armorum in auxilium offerentem spreuit (sc. Ptolomaeus), addita insuper contumelia, actum de Macedonia dicens, si, cum totum Orientem soli domuerint, nunc in vindictam finium Dardanis egeant... Quae ubi Dardano regi nuntiata sunt, inclitum illud Macedoniae regnum brevi inmaturi iuvenis temeritate casurum dixit”.

² Cf. mon étude citée ci-haut, p. 165. Je reviens sur la monnaie de Dyrrhachion ci-après.

³ J. G. Droysen, *Das dardanische Fürstentum*, Kl. Schr. I, 87—94. La thèse de Droysen a été acceptée par G. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus*, (1877), p. 42.

⁴ K. J. Beloch, *Griech. Gesch.* III, 1, p. 260; C. Schütt, *Untersuchungen zur Geschichte der alten Illyrier*, (1910), p. 64.

⁵ V. l'argumentation détaillée pour ceci et pour ce qui suit dans mon article déjà mentionné, p. 164 sqq.

Monounios en raison de la monnaie dyrrhachéenne — parce que, comme je l'ai souligné „il n'existe pas un indice permettant de présumer l'extension des Dardaniens au-delà des montagnes qui les séparaient des Illyriens proprement dits, ni à cette époque ni plus tard". Enfin, je doute qu'une monnaie du type macédonien et à légende grecque ait été émise par un roi dardanien. Pour toutes ces raisons j'ai rejeté l'hypothèse de Droysen⁶.

Or, pas plus que ma conception générale du développement de l'Etat illyrien, l'interprétation des sources sur Monounios que je viens de formuler ici brièvement d'après mon étude antérieure n'a pas convaincu tous mes critiques: l'opinion de Droysen a toujours ses adhérents⁷. Aussi, quelle ne fut ma surprise, et ma joie, lorsque, il y a quelques mois, je suis tombé par pur hasard sur un nouveau témoignage sur Monounios. Je dis nouveau — quoique la trouvaille date du début du siècle — parce que ce document, tant que je sache, n'a pas été utilisé jusqu'ici par aucun des historiens du royaume illyrien.

Il s'agit du casque en bronze reproduit ci-après, qui, sur sa partie postérieure, porte l'inscription ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ (fig.1 et2)⁸.

Ce casque a été découvert sur les bords du lac d'Ochrida et se trouve maintenant au Musée de Berlin-Ouest (Antikenabteilung der Staatlichen Museen zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Inv. 11905). Il fut publié dans les *Amtliche Berichte aus den Königl. Kunstsammlungen*

⁶ L'opinion de Beloch et de Schütt peut être mise d'accord avec notre thèse. Si, comme je l'ai supposé, le roi des Taulantins Glaukias prit le titre de βασιλεὺς τῶν Ἰλλυριῶν après l'occupation du royaume illyrien et l'unification de toute l'Illyrie méridionale, Monounios pouvait bien être son fils et successeur (cf. mon article, p. 165). Car, même s'il était Taulantin d'origine, officiellement il était roi illyrien tout comme Glaukias.

⁷ Ainsi, N. G. L. Hammond, *o. c.*, p. 246 s., reste fidèle à la thèse du grand historien de l'hellénisme, sans essayer toutefois de démontrer la fausseté de mes arguments. D. Rendić-Miočević, au contraire, estime — malgré ses nombreuses objections concernant autant ma thèse en général que des points particuliers — que „j'ai réfuté à bon droit et avec justesse la thèse de Droysen, selon laquelle — en dépit des témoignages qui s'y opposent — Monounios fut un roi dardanien. Il n'y a pas de doute, continue Rendić-Miočević, que c'est dans sa qualité de roi illyrien — roi d'un pays limitrophe de Dyrrhachion et des autres cités grecques du littoral adriatique méridional — que Monounios fit graver son nom sur la monnaie de Dyrrhachion" (*o. c.*, 300).

⁸ En feuilletant, à d'autres fins, le livre de Luigi Ugolini, *Albania antica* I, 1927, je fus bien saisie de lire, au-dessous de la reproduction du casque, Table XCV, fig. 113 (qui n'aurait nullement attiré mon attention, l'inscription n'y étant pas discernable), le texte qui suit: „Elmo di bronzo, recante la dedica votiva di Monunio, re degli Illiri (280 a. C.). Fu rinvenuto nel lago d'Ocrida, ma ora trovasi nell'Altes Museum di Berlino...". Je n'ai pu trouver aucune référence à cette photo dans le livre d'Ugolini. Les mots „elmo", et „Monunio", ne figurent point dans son index. Aussi, c'est grâce à l'aimable concours du collègue M. Johannes Irmischer de Berlin-Est, que qui j'ai pu me mettre à la piste de ce précieux document et c'est aux bons soins de M. Ulrich Gehrig du Musée de Berlin-Ouest que je dois les excellentes photographies, d'après lesquelles sont faites les reproductions que je publie ici, ainsi que la xéro-copie de l'article de Th. Wiegand (v. ci-après), dont j'ai emprunté le dessin de l'inscription. Qu'ils en soient tous les deux remerciés chaleureusement. Les photographies ont été prises par Mme Isolde Luckert du Musée de Westberlin.

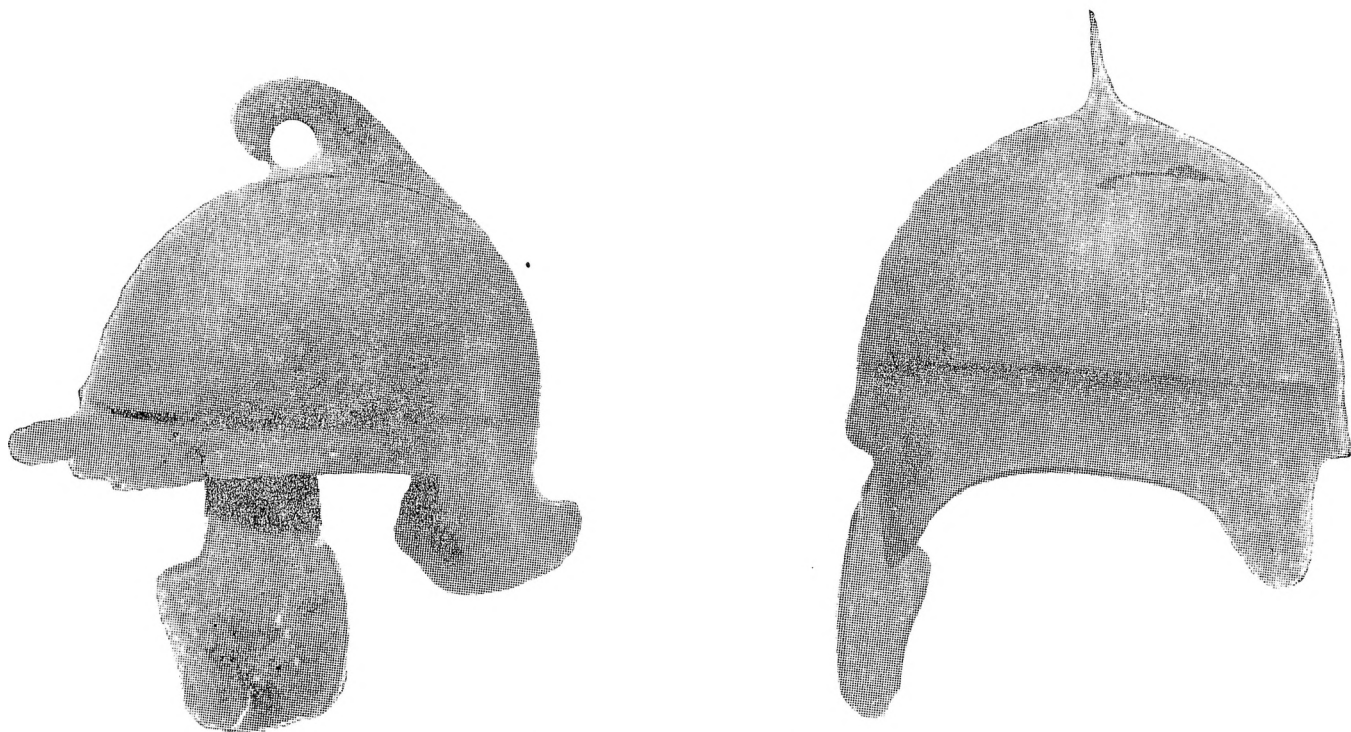


Fig. 1. — Le casque du roi Monounios

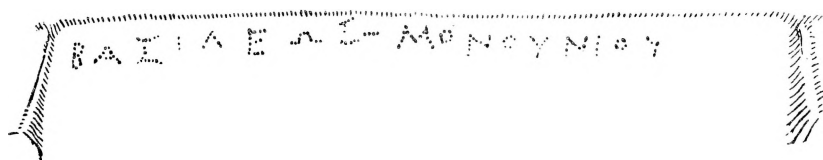


Fig. 2. — L'inscription du casque de Monounios

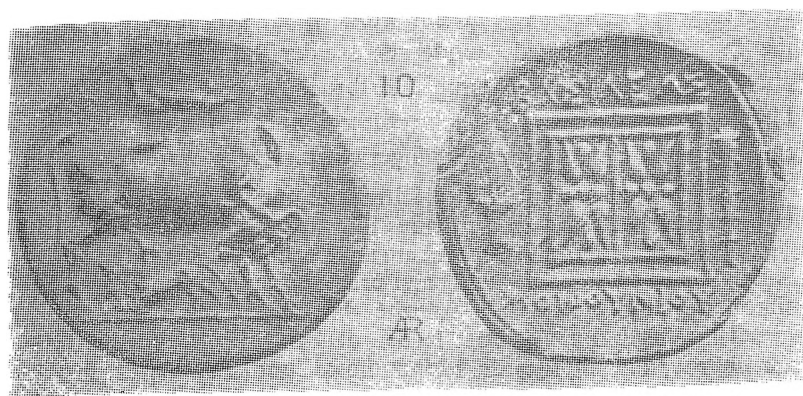


Fig. 3. — Monnaie dyrrhachéenne du roi Monounios. Variante a).

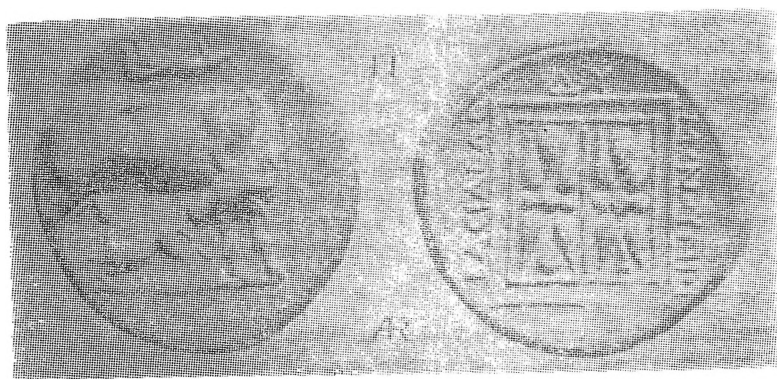


Fig. 4. — Monnaie dyrrhachéenne du roi Monounios. Variante c).

zu Berlin 33 (1911/12), col. 20—21, fig. 16, par Th. Wiegand. L'éminent archéologue rapproche le casque du lac d'Ohrida des casques que portent les soldats grecs sur le sarcophage d'Alexandre de Constantinople et d'autres exemplaires de la même époque, qui tous appartiennent à la catégorie des casques imitant le bonnet phrygien⁹. N'étant pas tout

⁹ Th. Wiegand, *l. c.*: „Unverkennbar gehört das Stück zur Kategorie jener Helme, die nach der „phrygischen,, Mütze gebildet sind. Wir finden diese Form bei den griechischen Kämpfern auf den Reliefs des Alexandersarkophags in Kon-

à fait identique à ceux-ci, notre casque pourrait dater, selon Wiegand, d'une époque quelque peu postérieure, de l'époque des diadoques, ce qui s'accorde avec l'inscription du roi Monounios¹⁰. Wiegand ne pose même pas la question de la „nationalité” de Monounios. Le lac d'Ochrida, nous dit-il, faisait partie naguère du royaume illyrien. Monounios „beherrschte Illyrien in den ersten Hälfte des III. Jahrhunderts v. Chr., war auch Herr von Dyrrhachion, dessen Münzen seinen Namen tragen. Um 280 lag er mit Ptolemaios Keraunos von Makedonien in heftiger Fehde, als Bundesgenosse der Witwe des Lysimachos, Arsinoe, und ihrer Söhne. Durch Wortbruch blieb Ptolemaios Sieger und Arsinoe wurde des Landes verwiesen, nachdem ihre Söhne vor ihren Augen auf das grausamste hingerichtet worden waren”.

Peut-être trouvera-t-on que j'attribue une trop grande importance à ce document, si je dis qu'il nous fournit la confirmation souhaitée de la thèse que Monounios n'était ni un Dardanien, ni un Taulantin, mais un Illyrien tout court. Sans parti pris, quoiqu'il ne pouvait ignorer l'opinion de celui qui faisait autorité dans l'historiographie hellénistique, Th. Wiegand a vu juste: le lieu de trouvaille du casque faisait partie du royaume illyrien de Monounios. Comme nous l'avons déjà souligné, c'est dans la région du lac d'Ochrida, à l'intérieur de l'Illyrie méridionale, aux confins Nord-Ouest de la Macédoine que nous rencontrons pour la première fois les Illyriens. C'est ici que se trouvait le berceau du royaume illyrien, le pays où ont régné Bardylis, Grabos et Kleitos. C'est à leur royaume que les sources rattachent tout spécialement le nom d'„illyrien”. A l'époque des diadoques, sous Glaucias le Taulantin, ce royaume prit un nouveau essor, embrassa presque toute l'Illyrie méridionale et s'orienta vers l'Adriatique. La possession d'Apollonie et de Dyrrhachion est alors disputée par les Illyriens aux Macédoniens. A la lumière de ces faits, la mainmise de Monounios sur Dyrrhachion, attestée par la monnaie qu'il y frappa, n'a plus rien d'étrange. Et son casque¹¹, trouvé sur les bords du lac d'Ochrida, vient écarter le

stantinopel, auf dem Amazonensarkophag in Wien,... bei der schönen attischen Grabfigur des Aristonantes,... auf Vasenbildern und anderen kleinen Monumenten. Originale befinden sich in Kopenhagen und Erbach.”

¹⁰ *Ibid.*: „Man würde unser Exemplar ... etwas später datieren. Bestätigend tritt nun die auf dem Nackenstück in feinen Punkten eingepunzte Inschrift des Königs Monounios hinzu (Abb. 16), die der neuen Erwerbung besonderen Wert und Reiz verleiht.”

¹¹ Selon Wiegand, le casque pouvait aussi bien appartenir à un soldat quelconque de Monounios. C'est pour expliquer une lettre (*ny*), gravée au sommet du casque (on ne la voit pas sur la photographie), que l'éditeur a admis cette possibilité. Cette lettre pourrait être, selon lui, une indication numérique désignant l'unité militaire du propriétaire du casque. Il ne me paraît pas probable que tous les soldats de Monounios portaient sur leurs casques le nom de leur roi. Mais ce détail n'a aucune importance pour notre sujet.

dernier doute que c'est l'Illyrie proprement dite et non pas la Dardanie qui fut son pays¹².

L'inscription du casque Βασιλέως Μονουνίου (fig. 2), d'une écriture fine et soignée, mérite notre attention non seulement en tant que témoignage historique, mais aussi comme document épigraphique. Elle vient compléter le dossier, bien mince encore, des inscriptions hellénistiques de la Haute-Macédoine et des régions adjacentes¹³ et sera, sans doute, utile pour les recherches paléographiques. Sans nous éloigner de notre sujet, je voudrais la rapprocher ici des inscriptions sur les monnaies de Monounios pour mettre en évidence un fait paléographique intéressant.

Il existe, à ma connaissance, trois variétés du statère frappé par Monounios à Dyrrhachion¹⁴: le droit de cette monnaie présente une vache allaitant son veau et, au-dessus, la mâchoire du sanglier calydonien; les revers portent, autour d'un carré divisé en deux et orné d'un double motif floral, les légendes suivantes: a) ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ — gravé en deux lignes, au-dessus et au-dessous du caré avec une pointe de lance et une massue, de part et d'autre; b) ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ — gravé en deux lignes, de part et d'autre du carré; c) ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ — disposé des deux côtés comme dans la variété précédente — et ΔΥ | Ρ, gravé en haut et en bas (fig. 3 et 4). C'est cette dernière pièce qui est intéressante du point de vue paléographique. Tandis que l'écriture des deux premières variétés est du même type que celle de l'inscription de notre casque, dans la légende de la troisième nous trouvons deux *sigmas* d'un type particulier et rare. Il ne s'agit pas du *sigma* lunaire, mais

¹² Il convient peut-être de rappeler que le nom Μονούνιος est traité d'illyrien par les spécialistes, cf. H. Krahe, *Lexicon altillyrischer Personennamen* (1929), p. 78; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier* (1957), p. 233; R. Katičić, *Die illyrischen Personennamen in ihrem südöstlichen Verbreitungsgebiet*, *Živa Antika* 12 (1962), p. 107 sq. Outre par les deux rois dont nous nous sommes occupés — Monounios l'Illyrien du début du III^e siècle et Monounios le Dardanien, début du II^e siècle — ce nom est porté par un membre de la famille royale thrace: le frère du roi Kétriporis, qui en 356 conclut un traité d'alliance avec l'Illyrien Grabos, le Péonien Lyppeios et Athènes contre Philippe II (IG II/III², 127). La présence de ce nom en Thrace s'explique probablement par un mariage dynastique, tandis qu'en Dardanie le nom était évidemment indigène. En Illyrie Μονούνιος est attesté deux fois: par l'építaphe d'un particulier à Apollonie (Athen. Mitt. 6, 136: Μονούνιε χαίρε) et par une monnaie de Dyrrhachion (*BMC, Thess. to Aetol.* 69, no. 55), où ce nom, au nominatif, gravé sur la face, désigne le fonctionnaire chargé du monnayage, le nom du magistrat annuel figurant au génitif sur le revers. A ces témoignages connus depuis longtemps, on peut maintenant ajouter la stèle funéraire d'un Ἀμύντας Μονουνίου d'Amphipolis, du milieu du IV^e siècle avant notre ère, cf. D. Lazariadis, Ὁδηγὸς Μουσείου Καβάλας, Athènes 1969, p. 134 et pl. 47 (inédit). Il s'agit probablement d'un étranger de la côte Adriatique, installé en Macédoine, le nom de son fils étant macédonien.

¹³ V. sur ce sujet, en dernier lieu, mon article: *Inscription hellénistique de Lyncestide*, *Živa Antika* 20 (1970), 99 sqq.

¹⁴ Cf. *BMC, Thess. to Aetol.*, p. 80, pl. XIV, 10 et 11; Head, *Hist. Num.*², p. 316, fig. 180.

d'un *sigma* angulaire à deux branches, dont j'ai traité dans un travail récent à propos d'une inscription de la Haute-Macédoine qui présente une écriture très caractéristique comportant un *sigma* semblable¹⁵. Je n'ai pu alléguer en l'occurrence que des analogies provenant de l'Épire hellénistique. Voici maintenant que l'Illyrie méridionale se joint à l'aire de diffusion de cette singulière écriture. Ce détail paléographique, de même que le casque lui-même, par sa forme gréco-macédonienne¹⁶ et son inscription, confirment la communauté de civilisation qui unissait l'Épire, la Haute-Macédoine et l'Illyrie du Sud à la haute époque hellénistique, communauté qui se manifeste dans d'autres domaines aussi. C'est dans ce monde gréco-illyrien que — j'espère qu'on l'admettra cette-fois-ci — Monounios l'Illyrien doit être placé.

Belgrade.

Fanoula Papazoglou.

¹⁵ Op. cit., p. 108—112.

¹⁶ Au VIII^e Congrès International des Sciences préhistoriques et protohistoriques qui eut lieu à Belgrade ces jours-ci (mois de septembre 1971), les collègues Albanais, M. Selim Islami, du Musée archéologique de Tirana, et M. Vangjel Toçi, du Musée archéologique de Durrës (Dyrrhachion), ont suscité un intérêt général par leurs communications sur les résultats des fouilles et recherches archéologiques dans leur pays. L'amabilité qu'ils ont eue de projeter, dans des séances spéciales, leur riche documentation photographique leur a valu la gratitude de nous tous. Une des découvertes les plus spectaculaires qui ont été faites en Albanie au cours de ces dernières années est, sans aucun doute, celle de Selce, près de Podgradec, au Sud-Ouest du lac d'Ochrida. M. Ceka junior y a mis au jour cinq tombes d'un type très proche des tombes „macédoniennes“, dont la publication — espérons-la bien prochaine — éclairera d'une nouvelle lumière les rapports entre Illyriens et Macédoniens à l'époque hellénistique. Sur la paroi extérieure de l'une de ces tombes, j'ai été frappée de voir la représentation en relief d'un casque, si je ne me trompe, identique au nôtre. On attendra la publication de ces admirables matériaux pour dire plus. Maintenant je me permets d'attirer l'attention sur encore un détail intéressant pour notre sujet. Dans la foule d'épithaphes qui seront publiées par M. Toçi dans son Corpus des inscriptions de Dyrrhachion, il y en a quelques-unes qui présentent des *sigmas* et des *epsilons* angulaires, pareils aux lettres de l'inscription de Lyncestide que nous avons mentionnée plus haut.